

Multiplier les regards pour voir un milieu

Réflexions sur le modèle de recherche participative du projet Culture inclusive

William-J. Beauchemin, william.beauchemin@exeko.org

Introduction

Ce court texte présente une réflexion en cours visant à rendre plus explicite le modèle épistémologique à l'œuvre au sein d'un projet de recherche participative, intitulé *Culture inclusive*. Après une brève présentation du projet, nous présenterons les grandes lignes théoriques de ce modèle issues de l'épistémologie sociale, ainsi que son articulation au sein du projet.

1. Le laboratoire Culture inclusive

Le laboratoire Culture inclusive est un projet expérimental de recherche sur 3 ans mené au sein du laboratoire d'innovation sociale d'Exeko, une organisation à but non lucratif œuvrant à l'inclusion sociale des populations marginalisées. Arrimé à cette mission organisationnelle, le projet vise ultimement à favoriser une participation pleine et entière de tous et de toutes à la vie culturelle de leur société, un droit garanti par la Charte des droits de l'homme (ONU, 1942, art. 27). Cette visée doit être réalisée autant par la présence d'éléments issus de la recherche-action et de la recherche-crédation, que par la forme donnée à la diffusion des résultats. En plus de l'équipe d'Exeko, le projet est mené avec plus d'une vingtaine d'organisations, comprenant des institutions culturelles, des organismes communautaires et des partenaires stratégiques.

En termes de recherche, le projet a pour objectif d'identifier les meilleures pratiques d'accessibilité aux milieux institutionnels de la culture. Par milieux institutionnels de la culture, nous désignons l'espace vivant d'interactions sociales propre à chaque institution culturelle, incluant les dimensions symboliques et matérielles à l'œuvre dans ces espaces (Zummo, 2013; Pigeon, 2013). Par pratiques d'accessibilité, nous désignons tout type d'actions favorisant la participation effective et active à la vie culturelle du milieu par des

groupes de personnes qui en sont traditionnellement absentes. En tentant d'identifier les meilleures de ces pratiques, le projet combine un versant épistémologique – visant à connaître les pratiques à l'œuvre dans ces milieux – et un versant normatif – visant à poser des jugements sur les meilleures de ces pratiques.

Nous détaillerons plus bas le processus épistémologique à l'œuvre pour constituer les connaissances propres aux milieux étudiés. Pour l'instant, il suffit de mentionner que trois volets complémentaires sont mis en œuvre pour acquérir cette connaissance sur les milieux. Un premier volet consiste en l'analyse comparative des politiques d'accessibilité des institutions participantes. Un second volet mobilise le théâtre invisible pour documenter les réactions spontanées face à la marginalité au sein de ces milieux. Un troisième volet repose sur une observation participante des milieux avec des participant.e.s issu.e.s de groupes en situation, à risque ou à expérience vécue d'exclusion sociale. La formulation de jugements normatifs à l'endroit des pratiques de ces milieux doit être atteinte à travers un processus de corédaction d'une charte d'accessibilité culturelle, incluant une délibération entre les différents acteurs et actrices participant au projet.

2. Structure épistémologique

2.1. Épistémologie sociale, perspectives et objectivités

Le modèle de recherche de ce projet repose sur l'épistémologie sociale critique. Développée surtout aux États-Unis au cours des dernières décennies, l'épistémologie sociale s'inscrit en continuité d'une épistémologie naturalisée en y intégrant les dimensions sociales inhérentes à la connaissance humaine. Toutefois, par contraste à une épistémologie individualiste, dans laquelle c'est l'individu et ses facultés cognitives qui sont au centre de l'investigation, l'épistémologie sociale s'intéresse également au pouvoir de connaître des groupes et aux effets épistémiques de l'organisation sociale des pratiques cognitives (Goldman, 2011). Ainsi, par contraste également à une sociologie de la connaissance décrivant la circulation et la production de connaissance au sein de milieux sociaux, la recherche en épistémologie sociale vise à se prononcer normativement sur les formes

d'organisation sociale permettant une production optimale de connaissances (Grasswick, 2013).

Cette visée épistémologique s'arrime à une visée politique chez de nombreuses auteures au sein de l'épistémologie sociale féministe. Pour celles-ci, cet arrimage prend naissance dans le constat général d'une infériorisation intellectuelle et d'une décrédibilisation épistémique systématique d'individus et de groupes selon des critères non-pertinents d'un point de vue épistémique, tel le genre, l'âge, les revenus, et ainsi de suite (Fricker, 2007; Darré, 2011; Rancière, 1987). Ainsi, en voulant éviter ce type d'infériorisation et de décrédibilisation symbolique au sein de la recherche elle-même, le projet Culture inclusive doit également composer avec la présence historique de dynamiques similaires au sein de milieux culturels (Bourdieu, 1979). Il souscrit en cela à une politique épistémologique, c'est-à-dire à une distribution sociale des capacités à connaître et à penser, reconnaissant l'égalité intellectuelle des acteurs sociaux (Beauchemin *et al.*, 2014).

L'épistémologie sociale féministe a développé plusieurs appareils conceptuels épistémologiques pour répondre à ce type de dynamiques, reposant principalement sur la mise en situation des agents épistémiques (Anderson, 2015). Une des approches s'étant montrés les plus fertiles est la théorie du point de vue (*standpoint theory*) (Harding, 2009). L'argument central de cette théorie va à peu près comme suit : dans une société différenciée, la position ou localisation sociale des personnes les amènent à avoir une expérience différente, ou du moins différenciée, du monde social. Cette différence entre les expériences amène les individus à posséder des savoirs sociaux différents, mais également des moyens différents d'acquérir de nouvelles connaissances et de s'orienter dans ces milieux sociaux. Ainsi, l'articulation entre ces formes spécifiques d'expériences et de savoirs propres à une position sociale forme ce qui peut être nommé une perspective spécifique (Young, 2000).

Dans un tel contexte, l'atteinte de connaissances objectives transite par une délibération rationnelle entre des représentants et représentantes des différentes perspectives sur un même objet social (Young, 2000). Ce n'est que par une mise en commun et une discussion ouverte sur les savoirs des différentes perspectives qu'une objectivité sociale valable de manière tangentiellement universelle peut être atteinte. Une telle conception de

l'objectivité, émergeant d'un maillage entre des connaissances distribuées socialement selon les positions occupées par les agents épistémiques, permet d'éviter les deux pièges parallèles du positivisme et du relativisme. Contre le positivisme, cette approche nie l'existence d'un point de vue absolu sur la connaissance des faits sociaux, insistant sur la partialité de tout point de vue (Anderson, 2015). Contre le relativisme, elle affirme à la fois la possibilité d'atteindre une connaissance valable pour tous et toutes sur le monde social et l'existence de perspectives privilégiées sur certains objets sociaux leur étant lié, par exemple un privilège de la connaissance des opprimé.e.s sur l'oppression (Catala, 2015).

2.2. Perspectives internes, externes et frontalières

Chacun des trois volets de ce projet de recherche participative vise ainsi à permettre à une perspective spécifique sur les milieux institutionnels de la culture et leurs pratiques d'accessibilité de se constituer sous la forme d'un point de vue réfléchi et critique (Harding, 2009). Les trois points de vue sont typifiés selon leur position par rapport aux milieux de recherche : le point de vue interne des institutions culturelles, le point de vue frontalier d'équipes de médiation culturelle et le point de vue externe de citoyens et citoyennes à risque d'exclusion culturelle. Dans cette section, nous présenterons les approches permettant la constitution de savoirs adaptés aux particularités de chaque perspective et conclurons en esquisant les grandes lignes du processus de corédaction devant nous permettre d'atteindre un jugement objectif sur ces pratiques.

La perspective interne repose sur ce que nous appelons une recherche partenariale, c'est-à-dire une recherche menée directement avec les acteurs et actrices des milieux de recherche. La perspective des institutions culturelles a déjà été réfléchie par celles-ci à travers de nombreux documents et projets, et le premier volet repose en une analyse comparative de ces approches et discours. À travers la comparaison des politiques, programmes, discours et programmations déjà réfléchis par chaque institution, il s'agit de repérer les manières de se représenter les enjeux d'inclusion et d'y répondre. Pour ce faire, des entrevues semi-dirigées avec une prise de note structurée par des grilles d'analyse ont déjà eu lieu et d'autres, plus spécifiquement sur certains projets, seront conduites. Des fiches profils des institutions ont été construites et seront constamment bonifiées

permettant de mieux cerner certains éléments clés de leurs discours respectifs et de confronter ces discours les uns aux autres. Une analyse des politiques internes de chaque institution sera réalisée grâce aux différents documents internes qu'ont fournis chacune d'entre elles, parmi lesquels les directives aux ressources humaines, des plaintes déposées à l'institution, des documents relatifs aux programmes de médiation culturelle, et d'autres documents rattachés de près ou de loin aux enjeux d'inclusion et d'accessibilité à l'institution. Étant donné le caractère sensible de certains de ces documents, un protocole de confidentialité a été mis en place pour assurer qu'ils demeurent confidentiels. Les résultats de la comparaison entre les différentes institutions seront placés dans le contexte de l'histoire récente des politiques culturelles québécoises et montréalaises.

La perspective frontalière est un volet de recherche création mené par des médiateurs d'Exeko étant également des comédiens professionnels en théâtre invisible et théâtre de rue. Ceux-ci possèdent à la fois une compréhension des enjeux d'accessibilité rencontrés au cours de leur médiation, et les compétences pratiques pour mener à bien la création inhérente à ce volet. Cette recherche création mobilise le théâtre invisible comme outil permettant d'observer les réponses institutionnelles à certaines situations et formes de marginalité. L'équipe construira des personnages et des scènes où l'inclusion pose problème et ces scènes seront jouées au sein des institutions et documentées à l'aide d'observateurs et d'observatrices complices. Ces scènes visent alors à provoquer des situations-limites pour évaluer les pratiques mises en place par les institutions face à la marginalité. Sous forme de recherche voilée, il s'agira de documenter les pratiques concrètes, au-delà des discours à leur propos. Également, plutôt que de placer directement des personnes en situation d'exclusion dans de telles situations, une réflexion éthique nous pousse à y positionner des professionnel.le.s au fait à la fois des enjeux liés à la marginalité et à l'exclusion sociale tout autant que de la nécessité de construire des personnages nuancés, réalistes et non caricaturaux. On peut ainsi obtenir une vision plus claire sur certains freins d'accès aux milieux.

La perspective externe est atteinte grâce à une recherche-action engageant directement des citoyens et citoyennes issu.e.s de milieux marginalisés en tant qu'observateurs et observatrices critiques des milieux institutionnels de la culture, tout en ouvrant du même

coup de nouvelles voies d'accès entre ces milieux. Il s'agit pour nous d'une recherche inclusive, c'est-à-dire d'une recherche qui mobilise des acteurs externes aux milieux de recherche. Par la refonte du programme Culture partagée, programme d'accessibilité culturelle en place depuis 2 ans à Exeko, il s'agit d'avoir un impact social direct en ouvrant de nouvelles voies d'accès à des œuvres et à des rencontres avec ses artistes. Vient s'y ajouter une dimension de recherche où les participants et participantes sont invités à observer et à analyser les milieux culturels pour y déceler des pratiques - problématiques ou exemplaires - quant à l'accessibilité. Pour ce faire, chaque sortie culturelle est divisée en trois moments. Un premier est un atelier qui se tient dans une salle de l'institution et vise à coconstruire une grille d'analyse sociale à partir des savoirs et expériences des participants et participantes, tout en leur offrant un espace de réflexion sur la dimension esthétique et thématique des œuvres. Le second moment consiste en une sortie culturelle, où les participants seront invités à profiter des œuvres, tout en observant et en appliquant leur grille d'analyse aux différentes pratiques et enjeux auxquels ils et elles font face. Ce second moment inclus dans la plupart des cas une rencontre avec les artistes dans laquelle la dimension esthétique des œuvres est discutée. Le troisième moment est un atelier où se déroule un retour critique sur la grille d'analyse construite, une mise en commun des observations sociales et la formulation de recommandations. Ce processus doit permettre aux participants et participantes de développer un point de vue critique et réfléchi sur les milieux.

Il est important de débiter par la formation de ces points de vue relativement autonomes, pour permettre une certaine fidélité à la perspective propre à chaque acteur dans l'élaboration de bases de connaissances. Une fois accompli, un processus de corédaction sera mis en marche, dont nous traçons ici simplement les grandes lignes. Ce processus consistera en une rencontre entre des représentants des différents volets pour discuter des pratiques des milieux. Cette discussion mobilisera des techniques créatives et ludiques pour court-circuiter certaines dynamiques de pouvoir à l'œuvre au sein de formes plus conventionnelles de discussion. Après avoir exposé chaque point de vue, une délibération sur les pratiques à privilégier se déroulera. À travers cette délibération, les différentes personnes présentes devront remplir collaborativement un canevas de charte devant servir

à identifier les éléments essentiels devant être présents dans la charte d'accessibilité culturelle qui doit émerger de ce projet.

Conclusion

En conclusion, le texte qui précède a un caractère exploratoire et s'inscrit dans une volonté de fonder épistémologiquement les méthodologies de recherche développée au sein du laboratoire d'innovation sociale d'Exeko. Ce modèle vise un développement de perspectives sociales différenciées sur un objet dans le but d'acquérir des connaissances sur cet objet et de poser un jugement à son propos. Nous croyons également que ce type d'approche permet d'éviter des formes de marginalisation proprement intellectuelles en incluant activement des acteurs habituellement étrangers au monde de la recherche.

Bibliographie

1948, *Déclaration universelle des droits de l'homme*, ONU.

Anderson, Elizabeth, 2015, « Feminist Epistemology and Philosophy of Science », *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 45 p.

Beauchemin, William-J. *et al.*, 2014, « De l'inégalité des intelligences à la médiation intellectuelle : effets et enjeux propres à une conception politique du savoir », *Globe*, n° 2, vol. 17, pp.45-91.

Bourdieu, Pierre, 1979, *La distinction*, Paris, Éditions de Minuit, 669 p.

Catala, Amandine, 2015, « Democracy, Trust, and Epistemic Justice », *The Monist*, n° 98, vol. 4, p.424-440.

Darré, Jean-Pierre, 2011, *Le pouvoir d'initiative et d'invention. Nouvel enjeu des luttes sociales*. Paris, l'Harmattan.

Fricker, Miranda, 2007, *Epistemic Injustice*, Oxford, Oxford University Press, 184 p.

Goldman, Alvin I., 2011, « A Guide to Social Epistemology », dans Alvin I. Goldman et Dennis Whitcomb (dir.), *Social Epistemology : Essential Readings*, Oxford, Oxford University Press, 365 p.

Grasswick, Heidi, 2013, « Feminist Social Epistemology », *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 27 p.

Harding, Sandra, 2009, « Standpoint Theories : Productively Controversial », *Hypathia : A Journal of Feminist Philosophy*, n° 24, vol. 4, pp.192-200.

Pigeon, Louis-Étienne, 2013, « Le sens du milieu », *Milieu(x)*, n° 1, p.14.

Rancière, Jacques, 1987, *Le maître ignorant*, Paris, Fayard, 235 p.

Young, Iris Marion, 2000, *Inclusion and democracy*, Oxford, Oxford University Press, 304 p.

Zummo, Rahaël, 2013, « Habiter les milieux », *Milieu(x)*, n° 1, p.6.